

Maintenant, est-ce du cuivre ? est-ce du fer ? est-ce de l'argent ? est-ce de l'or ? que contient cette veine quartzeuse de Mailloux ? je l'ignore, mais ce qui ne me fait aucun doute, c'est qu'il existe là des dépôts de minéral d'une grande valeur, qui méritent toute l'attention et surtout l'intérêt des capitalistes.

Ce n'est pas le lieu de signaler de simples indices qui se rencontrent à chaque pas dans ces endroits, — d'amphibole, de manganèse, d'antimoine, de cuivre, etc., de mentionner non plus la présence réelle et abondante de l'ardoise, de la plombagine et de masses énormes de pierres meulières, je me bornerai à parler du mercure sous une forme anecdotique et en apparence légère, mais au fond d'un cachet vraiment sérieux.

M. Hough, maître-cocher de Québec, se trouvant un jour chez son ami *Paul*, le chef Huron de Lorette, avise une bouteille, placée quelque part sur un meuble, la saisit de la main pour en lire l'étiquette. "Saperlotte ! s'écrie-t-il, voilà une liqueur concentrée, qui peut s'appeler concentrée par exemple si l'on en juge par le poids ! Et la bouteille n'est qu'à moitié ! Qu'as-tu donc là-dedans, Paul ?

Je n'en sais trop rien ; c'est une espèce de sirop d'argent, qu'un de nos chasseurs a rapporté de la forêt, à sa dernière chasse. Vous pouvez en goûter si le cœur vous en dit, "et Paul avance un verre en souriant.

— Tu sais bien que je ne bois d'aucune liqueur quelconque.

— Versez-en tout de même dans ce verre.